

*Départ à la soirée du roi. La très jeune fille est allongée sur son lit, dans sa chambre.*

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Et puis, le grand jour tant attendu arriva.

LE PÈRE (*en costume et perruque Louis XIV, allumant une cigarette*). Bon, on y va nous... Moi, ça m'embête un peu de te laisser là...

(*Il s'apprête à sortir et fait allusion à sa cigarette.*)  
C'est la dernière pour aujourd'hui, promis ! De toute façon, j'ai pas le choix, quand je suis avec elle je peux pas fumer... C'est peut-être mieux que tu viennes pas, tu sais... C'est pas sûr que ce soit tellement marrant pour les enfants cette soirée. Bon, ben moi j'y vais...

LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon, ben salut.

LE PÈRE (*ayant mauvaise conscience de laisser sa fille*). Bon ben salut... Tu sais en ce moment, c'est pas gai la vie pour moi. Elle, là-haut, elle est pénible, depuis quelque temps, j'ai carrément l'impression que je suis devenu invisible...  
(*On entend la belle-mère : "Et alors quoi, qu'est-ce que tu fais, tu viens ? On t'attend !"*)  
Bon là, elle s'est aperçue que je n'étais pas là, j'y vais.

*Il tend précipitamment la cigarette à sa fille et s'en va. La fée sort de derrière l'armoire.*

LA FÉE. T'y vas pas toi ?

LA TRÈS JEUNE FILLE (*écrasant la cigarette de son père dans un petit cendrier*). Non !

LA FÉE. C'est toi qui as pas voulu y aller ou c'est eux ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est moi, j'ai pas la tête à ça, pas du tout.

LA FÉE. Ah bon ? Et tu gardes la maison ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben ouais.

LA FÉE. Y z'ont pas un chien ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je vais pas pouvoir continuer à vous parler comme l'autre fois.

LA FÉE. En tout cas, moi j'adorerais pouvoir aller pour la première fois dans une soirée pareille, ressentir tout ce qu'on ressent dans ces moments-là : les émotions, le trac, l'excitation. C'est sûr, moi à ta place, j'irais. Moi, je peux plus ressentir ça, j'ai trop vécu déjà.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben moi, je suis pas comme vous, j'ai pas envie.

LA FÉE. Je te crois pas que t'as pas envie de t'amuser de temps en temps.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Hé ben si, c'est comme ça madame "je sais mieux à la place des autres ce qu'ils pensent" ! Vous pouvez me laisser un peu maintenant ?

LA FÉE. Tu dois penser à ta mère ?

*La montre de la très jeune fille se met à sonner.*

LA TRÈS JEUNE FILLE. Exactement.

LA FÉE. Une soirée comme celle-là, c'est sûr c'est un peu tarte mais c'est drôle des fois de faire des choses un peu tartes. T'en as déjà vu des rois et des princes toi ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. J'ai rien à me mettre de toute façon.

LA FÉE (*se réjouissant d'un coup*). T'occupe, je m'en occupe.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Avec vos pouvoirs magiques ? Je les connais de l'autre fois, c'était pas terrible. En fait, je me demande si vous êtes pas en train de me baratiner depuis le début avec cette histoire de fée.

LA FÉE. Alors là, j'en ai marre.

*La fée disparaît. Soudain la lumière s'éteint.*

LA TRÈS JEUNE FILLE. Où est-ce qu'elle est passée ? (*Une tempête éclate. Tonerre, fracas. Cris au loin. La très jeune fille hurle de frayeur. Puis tout se calme. La fée est revenue, elle allume une cigarette.*) C'est vous qui avez fait ça ? ! Faut prévenir avant la prochaine fois ! Ça fait peur !

LA FÉE. T'avais des doutes !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous voulez pas rallumer la lumière maintenant ?

LA FÉE. Bon, on y va, on va faire un tour à cette soirée ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. D'accord, mais vous rallumez !

LA FÉE. Super ! Je m'occupe de ta robe, ça va être marrant ça !

*(La lumière revient. Une énorme boîte occupe une partie de la chambre.)*

Ouais, génial !

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est quoi ça ? Et ma chambre, vous l'avez mise où ?

LA FÉE. On s'en fout de ta chambre ! Alors voilà, tu vas entrer là-dedans.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA FÉE. C'est une boîte magique. On peut créer tout ce qu'on veut avec. Ce sera plus rapide que de coudre une robe.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Et qu'est-ce qui va se passer là-dedans ? Vous allez me faire quoi ? De la magie magique ou bien de la magie amateur ?

LA FÉE. T'inquiète pas. Je bosse, je progresse, je lis des bouquins, je suis au point. Bon, arrête de parler, entre là-dedans.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous avez intérêt à ce qu'il y ait rien qui m'arrive.

*La très jeune fille entre dans la boîte magique.*

LA FÉE. Hé ho !

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Hé, il fait super noir ici !

LA FÉE. Normal, bon, tu te décontractes, ça va bien se passer, je me concentre, t'arrêtes de parler. C'est un tour de magie qui a été inventé dans les années cinquante, il est bien rodé. Bon je compte dans ma tête.

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Mais vous ne m'avez pas demandé comment je voulais être habillée !

LA FÉE. T'occupe, j'ai une idée géniale de robe de soirée en tête ! Bon, faut que tu te taises !  
*(Elle fait de grands gestes de magicien. Puis on entend un énorme "bang" provenant de l'intérieur de la boîte. De la fumée s'en échappe. La très jeune fille se met à crier.)*  
Ho ça va ?

*Le calme revient.*

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Qu'est-ce qui s'est passé ?

LA FÉE. Rien, c'est bon, ça a marché ! Sors si tu veux, qu'on voie le travail !  
*(La très jeune fille sort de la boîte en toussant. Elle est habillée en majorette.)*  
Merde, raté.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Y a pas une glace que je puisse me voir.

LA FÉE. Non, c'est pas la peine, c'est raté, c'était le premier essai. Retourne dans la boîte, je me reconcentre !

LA TRÈS JEUNE FILLE *(entrant dans la boîte)*. Y a trop de fumée et ça fout la trouille ! C'est pas du tout pour les enfants votre machin.

LA FÉE. T'es prête ?

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Dépêchez-vous !

LA FÉE. Je compte dans ma tête trois secondes et trois dixièmes.

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Ça va encore foirer, je le sens !

*La fée recommence les mêmes gestes de magicien que tout à l'heure. On entend un énorme "bang". Fumée.*

LA FÉE. Ho ça va ?

*Un temps.*

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*. Je vois plus où c'est la sortie !

LA FÉE. Arrête de blaguer !

LA TRÈS JEUNE FILLE *(de l'intérieur de la boîte)*.  
Ah là, on dirait que c'est bon.  
*(La très jeune fille sort de la boîte déguisée en mouton.)*

Ça m'a foutu la trouille de pas retrouver la sortie !

LA FÉE (*accablée*). En plus, c'est pas du tout ça, on recommence.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Moi, je retourne pas là-dedans, allez-y vous pour voir, ça fout la trouille! En plus, si on peut plus sortir...

LA FÉE. Y a aucun problème pour sortir.  
(*La fée entre dans la boîte.*)  
C'est tout à fait normal à l'intérieur!

LA TRÈS JEUNE FILLE. Essayez de ressortir maintenant.  
(*Un temps.*)  
Alors? ... Alors?

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Je retrouve pas comment on sort.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je vous l'avais dit! Vous voulez pas vous servir de vos vrais pouvoirs?

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Jamais! Bon, faut que je réfléchisse cinq minutes...

*Un temps.*

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah! Moi j'ai une idée. Ma mère, elle m'avait donné plein de robes à elle, dedans y en a une qu'elle avait mise pour le mariage de sa tante quand elle avait le même âge que moi. Je sais où elle est, je l'ai planquée quelque part, je peux la mettre.

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Bon ok! Ça va être un peu naze mais comme ça, au moins, on perd pas trop de temps.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Et comment on fait après pour aller là-bas?

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Je cherche la solution pour sortir de là et je passe te prendre en voiture dans un quart d'heure, ça te convient?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous avez une voiture?

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Euh non, mais je vais en trouver une.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vous allez pas en piquer une?

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Evidemment non.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ma mère disait que c'est mal de voler.

LA FÉE (*de l'intérieur de la boîte*). Bon écoute, tu commences à faire... hum, avec ta mère...

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui je sais, j'énerve tout le monde. Bon, j'y vais.

*La très jeune fille sort.*

## scène 5

*Au même instant, aux abords du palais du roi. La belle-mère, le père et les deux sœurs marchent en direction de la fête. Ils sont tous habillés en tenues de bal de l'époque Louis XIV. La robe de la belle-mère est particulièrement somptueuse.*

## scène 9

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Après que son père est venu lui reprendre la robe qui avait appartenu à sa mère, la solitude de la très jeune fille était devenue encore plus difficile à supporter que d'habitude. Alors, ce qu'elle s'était empêchée de faire depuis des mois, elle le recommença.

*(Temps.)*

Elle se laissa aller à imaginer des histoires qui la reconfortaient, qui la faisaient sourire et qu'elle projetait sur les murs autour d'elle. Mais au bout d'un temps incertain, la très jeune fille se rendit compte que sa montre avait dysfonctionné et qu'elle n'avait pas sonné. Elle n'avait peut-être pas changé la pile. Emportée par son imagination, elle avait oublié encore une fois de penser à sa mère.

Aucun reproche n'aurait été à la hauteur de la colère qu'elle ressentait contre elle-même. Elle aurait aimé que quelqu'un puisse la punir et qu'elle souffre atrocement. Mais quelle punition serait à la hauteur du crime qu'elle avait peut-être commis cette nuit-là ?

## scène 10

*Le lendemain.*

*La famille est réunie. La belle-mère tient un petit papier à la main. La très jeune fille a l'air sombre.*

LA BELLE-MÈRE. Dans cette maison donc, depuis toujours, les enfants aident aux tâches ménagères

et participent à des travaux simples de rangement et de nettoyage. Ils aident la femme de ménage.

LE PÈRE. Ah bon ?

LES DEUX SŒURS. Oui absolument et on aime bien ça.

LE PÈRE. Ah ben c'est bien.

LES DEUX SŒURS. Oui.

LA BELLE-MÈRE. Et ce matin, j'aimerais qu'on parle de cette nouvelle répartition des tâches entre vous.

SŒUR LA PETITE. Super !

LA BELLE-MÈRE *(à ses filles)*. Alors voilà, j'ai réfléchi à une juste répartition parce que c'est important évidemment que tout ça soit juste et équitable, évidemment.

LE PÈRE. Evidemment.

LA BELLE-MÈRE *(consultant son papier, à ses filles)*. Alors voilà, tout d'abord, en ce qui vous concerne, j'ai pensé que vous deux vous pourriez à partir de maintenant aider la femme de ménage à ranger votre linge propre dans les tiroirs de vos armoires.

LES DEUX SŒURS *(surprises)*. Ah bon ?

LA BELLE-MÈRE *(fermement)*. Oui, c'est comme ça. *(A la très jeune fille.)* Et toi Sandra, j'ai pensé que tu pourrais aider la femme de ménage à changer les poubelles des différents sanitaires, salles de bains, buanderie, cuisine et aider à porter tout ça ensuite dans le local à poubelle du jardin.

Tu es d'accord ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Changer les poubelles ? Oui je suis d'accord ! Ah oui, c'est très bien ça.

LE PÈRE. Voilà très bien... c'est gentil ! Ne t'inquiète pas, elle est simple et gentille, Sandra.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*à son père*). Qu'est-ce tu racontes toi ? Je suis pas du tout gentille ! Si les gens pouvaient voir comment je suis vraiment en vrai, i'diraient pas que je suis gentille !

LE PÈRE. Tais-toi s'il te plaît Sandra, arrête de dire n'importe quoi.

LA BELLE-MÈRE. Bon, très bien, ensuite je propose que vous les filles, vous aidiez la femme de ménage pendant qu'elle s'occupe de la cuisine.

LES DEUX SŒURS. Ah bon ?

LA BELLE-MÈRE. Hé oui.

SŒUR LA PETITE. C'est pas des tâches comme ça qu'on faisait avant.

SŒUR LA GRANDE. Mais c'est dégoûtant d'aller à la cuisine, c'est plein de gras, on t'a déjà dit qu'on aimait pas faire ça, la graisse incrustée dans le four par exemple, ça donne envie de vomir tellement c'est dégueulasse.

LA BELLE-MÈRE. Hé bien, on discute pas.  
(*La très jeune fille lève la main.*)  
Oui quoi ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Si ça leur pose un problème à elles, je crois que je vais bien aimer ça, de nettoyer le gras de la cuisinière, racler le gras du four, je crois que je vais aimer ça. Ça va me faire du bien de faire ça. En plus la graisse et le gras dans le four, je les ai déjà fait une fois... C'est vraiment dégoûtant. Ma mère était sortie, je sais pas pourquoi je m'étais mise à le faire, ma mère en rentrant elle m'avait dit...

LE PÈRE (*avec un geste en direction de sa fille*). Arrête !

LA TRÈS JEUNE FILLE (*ne pouvant s'empêcher de raconter*). Elle était fort énervée ce jour-là...  
(*Le père fait signe à sa fille de se taire. Elle se tait puis elle reprend.*)

C'était rare pourtant qu'elle s'énerve ma mère...

*Le père fait un geste de menace à sa fille.*

LA BELLE-MÈRE (*explosant, à la très jeune fille*). Mais qu'est-ce qu'on t'a dit tout à l'heure ?! On ne parle plus de ta mère ici, on en parle plus ! Plus jamais ! On s'en fout de ta mère ! On s'en fout qu'elle était gentille ! Ça suffit avec ta mère ! Ça suffit ! Ça suffit !

LE PÈRE. Qu'est-ce qu'on t'a dit tout à l'heure, Sandra !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah oui, c'est vrai ! J'avais oublié.

*Un temps. La montre de la très jeune fille se met à sonner. Même musique que d'habitude.*

LA BELLE-MÈRE (*à la très jeune fille, avec une colère froide*). Tu vas t'occuper de la cuisine! Racler la cuisinière! Et le four aussi! T'occuper du gras dans la cuisine!

LA TRÈS JEUNE FILLE (*comme satisfaite*). Merci! Très bien.

LA BELLE-MÈRE. A la place de la femme de ménage.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Merci.

*Un temps.*

LA BELLE-MÈRE. Où j'en étais?  
(*Aux sœurs.*) Vous! Une fois par mois, vous trierez les magazines publicitaires qui s'entassent sous la télévision.

SŒUR LA PETITE. Avec la femme de ménage?

LA BELLE-MÈRE. Oui.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*assez bas, mais audible*). Ma mère, les journaux publicitaires elle les jetait.

*Le père fait signe à sa fille de se taire.*

LA BELLE-MÈRE (*à la très jeune fille*). Et toi tu ramasseras les oiseaux morts qui s'écrasent contre les vitres dans le jardin et qui s'entassent par terre.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*satisfaite*). Très bien, ça c'est bien, je vais aimer faire ça ramasser les cadavres d'oiseaux, ça va me faire du bien de ramasser des oiseaux morts, avec mes mains.

(*Un petit temps.*)

Ma mère, elle aimait bien les oiseaux.

*Le père fait signe à sa fille de se taire.*

LA BELLE-MÈRE (*à la très jeune fille*). Tu nettoieras les cuves des sanitaires, les cuves des sept sanitaires des trois étages.

LA TRÈS JEUNE FILLE (*satisfaite*). Je crois que je vais aimer faire ça les cuves des sept sanitaires, ça va me faire du bien de nettoyer les cuves des sept sanitaires.

LA BELLE-MÈRE. Voilà.

LE PÈRE (*à la belle-mère*). Ça va peut-être aller comme ça?!

*Un temps.*

LA TRÈS JEUNE FILLE (*au père*). Tu te souviens, maman, elle détestait faire ça les sanitaires?

*Le père a l'air accablé.*

LA BELLE-MÈRE (*de plus en plus violente, à la très jeune fille*). Et tu nettoieras les lavabos et les baignoires de toute la maison, tu les déboucheras aussi, partout où ils sont encombrés et bouchés, surtout dans la chambre des filles, tu retireras les touffes de cheveux, les touffes de mèches de cheveux emmêlés et mélangés avec la crasse.

LE PÈRE (*à la belle-mère*). Ça va aller!

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui, ça aussi, je crois que je vais aimer ça, retirer les cheveux des lavabos, c'est dégueulasse, ça va me faire du bien.

LA BELLE-MÈRE. Parfait.

LA TRÈS JEUNE FILLE. En plus, ma mère elle avait les cheveux longs et elle en mettait toujours partout.

*Le père, dépassé, semble désespéré.*

LABELLE-MÈRE. Voilà. Et ça c'est une première répartition des tâches pour commencer et démarrer la nouvelle organisation des choses pratiques ici dans cette maison, on continuera ça un peu plus tard.

*Elle sort, suivie de ses deux filles. Le père allume une cigarette.*

LE PÈRE (*à sa fille*). Tu comprends, je sais que tu es en âge de comprendre les choses, tu deviens une grande fille, il faut que tu essayes de me comprendre un petit peu, il faut que tu m'aides.

Tu sais, j'ai une vie moi aussi, je ne peux pas vivre dans le passé toute ma vie. Je suis encore jeune, je veux être heureux, j'ai envie de tourner la page, j'ai envie de refaire ma vie, de recommencer une nouvelle vie... Il faut que tu fasses des efforts et que tu comprennes ça, s'il te plaît, sinon ça ne marchera pas.

*On entend la belle-mère : "Et alors qu'est-ce que tu fais toi, tu viens ? J'ai à te parler." Le père, surpris et effrayé, tend brusquement sa cigarette à la très jeune fille et sort rejoindre la belle-mère. La très jeune fille écrase la cigarette sur la semelle de sa chaussure.*

scène 11

*Dans la buanderie.*

*Les deux sœurs sont assises près d'une machine à laver.*

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Plusieurs semaines passèrent. La très jeune fille acceptait tout ce qu'on lui demandait de faire dans la maison sans jamais discuter. Ça rendait son père de plus en plus nerveux. Alors il fumait. Beaucoup. En cachette de sa future femme.

SŒUR LA PETITE (*occupée avec son téléphone*).  
*Fuck fuck fuck fuck !*

SŒUR LA GRANDE (*parlant au téléphone*). Mais non, c'est horrible, c'est complètement injuste, on est quasiment en esclavage. Je sais pas ce qu'on a fait pour mériter ça, ça a débloqué d'un coup dans la tête de ma mère, on dirait ! Je te rappelle...

*Elle raccroche.*

SŒUR LA PETITE. *Fuck.*

SŒUR LA GRANDE. On est revenues au temps de la galère. On se fait exploiter là.

SŒUR LA PETITE. *Fuck.*

*La très jeune fille entre. Elle porte une grande panière de linge propre.*

SŒUR LA GRANDE. Salut Sandra !

SŒUR LA PETITE. Hé, t'as pas l'heure ?



(*Au très jeune prince.*) Mais c'est moi qui vous suis rentrée dedans, je ne suis pas folle quand même, je le sais bien.

LE ROI. Partez madame.

LA BELLE-MÈRE (*pleurant*). Mais qu'est-ce qui se passe ?

*Le roi fait signe à ses gardes d'intervenir. "Qu'est-ce qui se passe ?" répète la belle-mère. Les gardes tentent de la saisir. Elle s'échappe, court, entre dans le palais poursuivie par les gardes. Elle déclenche l'hilarité chez les invités, elle ressort effrayée et en larmes. Elle perd une chaussure, un des gardes la ramasse. Elle s'enfuit en boitant. Le roi accompagne le très jeune prince à l'intérieur du palais. La très jeune fille entre.*

LE TRÈS JEUNE PRINCE (*ressortant*). Bon moi je m'en vais... Je rentre, j'en ai marre.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ça va pas, vous partez ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais je comprends rien à ce qui se passe ici.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon ?

(*Un temps.*)

Vous arrêtez pas de faire des soirées en ce moment !

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est un peu exceptionnel je crois.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est en quel honneur, celle-là ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je sais pas, c'est mon père qui s'occupe de ça. Il m'a juste demandé de venir.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Et tu partais donc ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais, en fait, je suis assez pressé ce soir, j'ai un rendez-vous téléphonique vers minuit.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon ! C'est encore ta mère ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais.

LA TRÈS JEUNE FILLE. T'as pas réussi à la joindre la dernière fois ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Euh non.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je voulais te demander : Ça fait combien de temps que vous vous ratez ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Euh, en fait, on s'est toujours ratés ! Depuis qu'elle est partie, on n'est jamais arrivés à se parler au téléphone. Ça commence à bien faire, j'en ai marre ! Ça fait bientôt dix ans !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Dix ans ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais, dix ans qu'elle est partie en voyage et qu'elle est coincée dans les transports à cause des grèves. Elle arrive pas à rentrer, c'est la galère et c'est long !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Vachement ! Surtout pour des grèves.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est-à-dire ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est un peu long des grèves qui durent dix ans !

*(Un petit temps.)*

Tu trouves pas qu'il y a comme un problème avec cette histoire ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je vois pas ce que tu veux dire !?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Tu penses pas des fois qu'on est en train de te raconter des histoires avec cette histoire ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je ne vois pas ce que tu veux dire !?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je crois que des fois dans la vie, on se raconte des histoires dans sa tête, on sait très bien que ce sont des histoires, mais on se les raconte quand même.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ah bon ? Je crois pas que je me raconte des histoires.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben si puisque tu te racontes que ta mère qui a jamais pu t'appeler depuis dix ans va t'appeler ce soir.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Pourquoi ce serait pas vrai ? Ma mère me fait dire qu'elle va me téléphoner alors j'ai pas de raison de croire qu'elle va pas le faire, si on me dit que ma mère va téléphoner, c'est qu'elle va téléphoner.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Pardon, mais non.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est pas très sympa de me dire ça dis donc.

LA TRÈS JEUNE FILLE *(fort)*. Ça a rien à voir avec le fait d'être sympa ou pas ce que je dis... Ce que je dis c'est que ce soir, ta mère pour la vingt-cinq millième fois, elle va pas te téléphoner... Et que même si elle le voulait très très fort te téléphoner, elle pourrait pas te téléphoner... Parce que là où elle est ta mère, elle a pas la possibilité de le faire... Là où elle est, y a pas de fil pour se connecter avec les gens comme nous ici, elle peut pas...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Qu'est-ce que tu veux dire ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ce que je veux dire... c'est que je crois savoir que ce soir ta maman elle va pas t'appeler... et demain non plus... et dans une semaine non plus.

*(Un petit temps.)*

Parce que ta maman, parce que ta mère, son cœur il bat plus... depuis dix ans... depuis dix ans elle est morte ta mère... En fait, ta mère est morte... Voilà... J'aurais préféré qu'on parle d'autre chose pour une première fois qu'on se parle vraiment mais c'est la conversation qui est partie toute seule...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Hé ben dis donc, c'est pas très aimable de me dire une chose pareille !

LA TRÈS JEUNE FILLE. Non ! Mais ça n'a rien à voir avec l'amabilité.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu aimerais ça moi que je te dise que ta mère est morte ?!

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ben tu pourrais... Tu pourrais me le dire... Parce que c'est la vérité, ma mère est

morte et tu sais moi aussi faut que j'arrête je crois de me raconter des histoires, me raconter qu'elle va peut-être revenir un jour ma mère, si je pense à elle continuellement par exemple non ! Elle est morte et c'est comme ça ! Elle va pas revenir ma mère ! Et elle est morte ! Comme la tienne ! Et rien ne pourra y changer ? Non rien.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. C'est triste ce que tu racontes.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui c'est triste ! Mais c'est comme ça.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. J'ai pas envie de te croire.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Hé bien, tu devrais parce que c'est la vérité, c'est même ton père qui l'a dit... Je l'ai entendu... Il dit ton père qu'il a fait ça pour pas que t'aies mal et que tu souffres.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. T'as entendu mon père dire ça ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ouais...

*(Un temps.)*

Voilà... Ta mère est morte... Ta mère est morte... Comme ça maintenant tu sais... Et tu vas pouvoir passer à autre chose... Et puis ce soir, par exemple, rester avec moi... Je suis pas ta mère mais je suis pas mal comme personne... J'ai des trucs de différents d'une mère qui sont intéressants aussi...

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ouais c'est vrai.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est vrai quoi ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Ben je me disais que c'était drôle qu'elle arrive pas à rentrer en dix ans quand même c'était un peu long.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ça a dû être un peu long.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Y a quelque chose qui tournait pas rond dans cette histoire. *(Il pleure. Elle le prend dans ses bras. Un temps.)* Merci.

LA TRÈS JEUNE FILLE. De rien...

*(Elle est émue.)*

Bon, c'est moi qui vais rentrer peut-être... Il est tard mais on pourra se revoir si tu veux.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Oui j'aimerais bien te donner quelque chose pour te remercier mais je sais pas quoi.

LA TRÈS JEUNE FILLE. C'est pas grave en fait... Tu sais, ça m'aide de te parler je crois.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Je peux peut-être te donner une de mes chaussures, tu m'as dit qu'elles te plaisaient l'autre fois.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Ah bon j'avais dit ça ?

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu le pensais pas ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Si si bien sûr... Bon t'as qu'à me donner une de tes chaussures en souvenir. C'est bien t'as raison.

*Il lui donne sa chaussure.*

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Alors voilà, ça fera un souvenir, c'est mieux que rien, j'ai rien d'autre à te donner pour le moment.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Bon ben, merci.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Au revoir.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Au revoir.

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Tu t'appelles comment ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. En ce moment on m'appelle "Cendrier".

LE TRÈS JEUNE PRINCE. Cendrillon ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Non pas "Cendrillon" ! Mais si t'as raison, c'est plus joli, appelle-moi Cendrillon... ou Sandra.

*Elle sort. Le très jeune prince la regarde partir.*

### scène 13

*Dans la maison en verre. La sœur la grande est assise sur une chaise, l'air accablée.*

LA VOIX DE LA NARRATRICE. Le lendemain dans la grande maison en verre, c'était l'inquiétude. Depuis qu'elle était rentrée de la soirée organisée par le roi, la future femme du père de la très jeune fille n'était pas sortie de sa chambre. On avait appelé plusieurs docteurs tellement son état inquiétant inquiétait.

*Entre la très jeune fille.*

SŒUR LA GRANDE. T'as pas mieux à faire que de traîner sans but comme ça comme une touriste, tu m'énerves, c'est pas possible ! Ce que tu es exaspérante, ma pauvre fille...

LA TRÈS JEUNE FILLE. J'ai plus tellement envie qu'on me donne des ordres ce matin. Je sais pas pourquoi.

SŒUR LA GRANDE. Qu'est-ce que tu racontes ? T'as même pas débarrassé la table j'ai vu.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Oui je sais.

*La sœur la petite entre.*

SŒUR LA PETITE (*désignant la chambre de sa mère*). Elle là-bas, ça va pas du tout.

SŒUR LA GRANDE (*désignant la très jeune fille*). Et elle non plus ici on dirait.

*On sonne à la porte.*

SŒUR LA PETITE (*à la très jeune fille*). C'est ta montre ?

LA TRÈS JEUNE FILLE. Non, c'est la porte.

LES DEUX SŒURS. Ben vas-y.

LA TRÈS JEUNE FILLE. Je préférerais ne pas y aller je crois.

SŒUR LA GRANDE. Mais ça va pas bien la tête ! Déjà que notre mère est tombée malade ce matin. T'es complètement irresponsable ou quoi ?